

Les «Acta Vitae Beati Garemberti»

édités par Charles-Louis Devillers

Examen critique. Réédition.

Tous les historiens prémontrés ont parlé du «bienheureux» Garembert, solitaire dans la forêt de Bony et fondateur de l'abbaye du Mont-Saint-Martin dans l'ancien diocèse de Cambrai¹⁾. Ils savent que Garembert est né à Wulpen, près de Furnes; ils connaissent le nom de ses parents, Baldra(la)nus et Ragenilde, et même celui de sa sœur, la «bienheureuse Ragenilde»; ils ont noté la date de sa mort: 31 décembre 1141.

Mais rares sont ceux qui ont eu accès à la *Vita Garemberti*²⁾. Ce texte vient aux pp. 98-127 de l'*Histoire du vénérable serviteur de Dieu, le bienheureux Garembert* (Cambrai, 1769) par Charles-Louis Devillers, procureur du Mont-Saint-Martin. Or cet opuscule est à peu près introuvable. C'est au point que, en 1972, un historien prémontré, et non l'un des moindres, croyait pouvoir classer la *Vita Garemberti* parmi les œuvres «perdus» de l'historiographie de son Ordre³⁾. Les Bollandistes lui avaient pourtant assigné le n° 3265 dans leur *Bibliotheca hagiographica latina*, et c'est dans leur Museum qu'il nous a été donné d'en prendre connaissance.

Il nous a donc paru qu'il ne serait pas inutile de rééditer, ou plutôt de réimprimer ce petit texte, dont l'intérêt pour l'histoire de la vie

¹⁾ Dans la partie du Cambrasis qui relevait jadis de l'ancien Vermandois, précise le chanoine Louis-Paul COLLIETTE, *Mémoires pour servir à l'histoire religieuse, civile et militaire de la Province de Vermandois*, II (Cambrai, 1972), p. 000.

²⁾ Les seuls qui me paraissent avoir utilisé directement la *Vita* sont L.-P. COLLIETTE, *Mémoires pour servir...*, II, p. 70-76 (Ch.-L. Devillers était son neveu, et l'oncle fait, p. 111, de la réclame pour l'opuscule du neveu prémontré), I. VAN SPILBEECK, *Vie du bienheureux Garembert, fondateur de l'abbaye du Mont-Saint-Martin*, Namur, 1890, et, plus près de nous F. PETIT, *La spiritualité des prémontrés aux XII^e et XIII^e siècles* (Paris, 1947), p. 66-69, et J.B. VALVEKENS dans la *Bibliotheca sanctorum*, IV (Rome, 1965), col. 37-38.

³⁾ N. BACKMUND, *Die mittelalterlichen Geschichtsschreiber des Prämonstratenserordens*, Averbode, 1972, p. 311. Dans sa notice *Garembert* du *Lexikon für Theologie und Kirche*, IV², col. 518, cet auteur s'égare jusqu'à renvoyer son lecteur aux *Acta Sanctorum*, janvier I, p. 304-320, où il trouvera... la *Vita Gerlachi*. On n'attend pas d'un auteur de notice de dictionnaire qu'il travaille toujours sur les sources, mais des renseignements de ce genre ne sont guère bienvenus.

canoniale au début du XII^e siècle n'est pas négligeable. Encore faudrait-il le soumettre à un sérieux examen, car sa lecture fait surgir bien des questions: est-ce réellement une *Vita Garemberti*? Quelle est l'origine de ce morceau? Quelles sont ses sources? De quand date-t-il? Quel est son ou ses auteurs?

De toute évidence, ce texte nous est parvenu bien défiguré. Peut-on lui restituer ses lignes primitives? Nous nous y sommes efforcé, sans nous faire trop d'illusion sur le résultat atteint. Les problèmes que nous soulevons sont bien délicats. Même s'ils doivent nous reprendre et nous corriger, les historiens de l'Ordre candide auront avantage, croyons-nous, à vérifier le bien-fondé de nos observations et des conclusions que nous en avons tirées.

1. *La tradition manuscrite.*

Il n'existe plus de manuscrit de la *Vita Garemberti*. Du moins, les Bollandistes qui ont fouillé tant de bibliothèques à la recherche de textes hagiographiques, n'en ont retrouvé aucun. Il a dû cependant en exister plusieurs copies.

a) Le chanoine Jean Le Paige a eu cette *Vita* entre les mains lorsqu'il rédigea, pour sa *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis* (Paris, 1633), une *Vita sancti Garemberti alias Walimberti, etc.*⁴⁾, souvent confondue avec la première. Bien qu'il n'indique pas la provenance de sa documentation, on a de bonnes raisons de penser qu'il faut la chercher à l'abbaye de Saint-Aubert près de Cambrai, un chapitre de chanoines réguliers qui avaient assisté Garembert à ses débuts dans la vie canoniale.

b) C'est également de Saint-Aubert que provient la copie dont le chanoine Paul De Waghenare⁵⁾, l'érudit compilateur de Saint-Nicolas de Furnes, s'est servi dans son *Sanctus Norbertus canonicorum Praemonstratensium in se et in suis voce soluta celebratus* (Douai, 1651)⁶⁾. Il l'avait vraisemblablement trouvée dans la bibliothèque de

⁴⁾ Cette autre *Vita* est reproduite — sans indication de provenance — dans A. SANDERUS, *Flandria illustrata*, III (La Haye, 1732), p. 414-416.

⁵⁾ Sur Paul De Waghenare (1662), on verra L. GOOVAERTS, *Écrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré*, II (Bruxelles, 1906), p. 356-359; *Monasticon belge*, III (Liège, 1974), p. 590.

⁶⁾ En 1650, également à Douai, P. DE WAGHENARE avait publié un *Sanctus Norbertus, canonicorum Praemonstratensium Patriarcha in se et suis vario carmine celebratus*; en 1651 il le célébrait «en prose», *voce soluta*.

son abbaye, car c'est sans doute là que Jacques Meyerus († 1552), qui cite la *Vita* au f° 35^{ro} de ses *Commentarii seu Annales rerum Flandricarum* (Anvers, 1561), l'avait dénichée avant lui. Les bibliothèques monastiques de nos régions n'avaient, ou le sait, aucun secret pour le Père de l'historiographie flamande.

c) Le savant abbé d'Étival, Charles-Louis Hugo, cite la *Vita Garemberti* dans le t. II de ses *Annales Praemonstratenses* (Nancy, 1736). On verra plus loin le prix qu'il faut attacher à ce fragment. Le texte qu'il a eu sous les yeux différerait de celui que les chanoines de Saint-Aubert avaient fait connaître. Nous avons cru, un instant, pouvoir en trouver une copie complète dans les papiers Hugo conservés, comme chacun sait, à la bibliothèque municipale de Nancy⁷⁾. Les recherches que notre ami, M. Michel Parisse, a bien voulu entreprendre à notre demande sont restées sans résultat : la copie de l'abbé d'Étival n'a pas été conservée.

d) Il y a eu, bien entendu, un manuscrit de la *Vita Garemberti*, à l'abbaye du Mont-Saint-Martin, mais c'était un manuscrit tardif, du XVII^e siècle. Classé aux Archives départementales de l'Aisne sous la cote H 1126⁸⁾, il a disparu dans le bombardement du dépôt de Laon en 1944. Tout porte à croire que c'était celui que le chanoine Devillers avait reproduit en 1769. Ce texte ne différerait guère, semble-t-il, de celui qui avait été en possession des chanoines de Saint-Aubert.

2. L'édition de Ch.-L. Devillers.

Les manuscrits de la *Vita Garemberti* faisant entièrement défaut, nous en serons réduit à réimprimer ce texte d'après l'édition de Charles-Louis Devillers⁹⁾. L'important sera de montrer que la *Vita* a subi plusieurs additions tardives et plusieurs remaniements, et de les cerner avec le maximum de précision, afin de dégager, autant que possible, ce qui reste du document primitif.

Une relecture un peu attentive fait assez vite apparaître les ajouts ; nous serons forcé de biffer deux paragraphes, les §§ 17 et 20. Au vrai,

⁷⁾ A. VACANT, *La bibliothèque du Grand séminaire de Nancy*, dans *Annales de l'Est*, II, 1897, p. 226 et 227 (les nos 48, 51 et 53).

⁸⁾ R. VAN WAEFELGHEM, *Répertoire des sources imprimées et manuscrites relatives à l'histoire et à la liturgie de l'Ordre de Prémontré* (Bruxelles, 1930), n° 393.

⁹⁾ Sur Ch.-L. Devillers on consultera L. GOOVAERTS, *Écrivains, artistes et savants...*, I (Bruxelles, 1899), p. 185-186 et IV (Bruxelles, 1911), p. 43, mais on n'y trouvera pas grand chose.

nous nous contenterons de les réimprimer en plus petits caractères et entre crochets¹⁰⁾.

Les remaniements sont plus graves. Un extrait du texte primitif conservé par l'abbé d'Étival¹¹⁾ nous a mis sur nos gardes. Cet extrait correspond au § 12 de l'édition de Devillers. Nous imprimons les deux passages l'un à côté de l'autre; on voudra bien s'y référer. Encore devons-nous justifier notre façon de voir: le texte primitif est bien celui de Ch.-L. Hugo et non celui de Ch.-L. Devillers.

Quels sont d'abord les différences entre les deux récits?

Le fragment conservé par Hugo signale brièvement et comme en passant le transfert de la communauté de Bony au Mont-Saint-Martin. Sur le motif de ce transfert, il n'est guère explicite: *cum... multa incommoda ob loci illius asperitatem paterentur*. Mais il ajoute une curieuse indication sur les fâcheuses conséquences d'un début de prospérité matérielle: *crescentibus prosperitatibus temporalibus, cresceret paulatim numerus perambulantium in delictis suis*. Ce relâchement de la ferveur première a amené Garembert à se tourner vers l'Ordre de Prémontré et à soumettre sa communauté au contrôle de l'abbé de Saint-Martin de Laon.

Le passage correspondant de l'édition de Devillers met l'accent sur le transfert au Mont-Saint-Martin; il précise les inconvénients du premier emplacement où l'eau faisait défaut: *et maxime quia locus iste de Boeni propter aquarum inopiam rei familiari incommodus erat*. Quant au relâchement de la discipline, à l'affaiblissement de la ferveur première au contact des richesses matérielles, il les passe sous silence. Elles ternissent l'image que le remanieur veut laisser des débuts de son monastère. L'affiliation du Mont-Saint-Martin à l'Ordre de Prémontré n'a eu d'autre motif que la recherche d'un nouveau progrès spirituel: *de vitae severioris ineunda ratione cogitantes*.

Le résultat de cette réforme aurait été tel que, en douze ans, Garembert aurait pu, grâce à la bénédiction divine dont l'abbé Gautier de Saint-Martin s'était fait l'instrument, rassembler plus de cinq cents frères. Comment faire tenir ce détail stupéfiant avec ce que nous apprennent la suite de la *Vita* et les sources d'archives? Après sa soumission à l'abbé Gautier, Garembert a donné sa démission et s'est retiré, en 1136 ou en 1137, dans sa solitude de Bony. Ce n'est pas là

¹⁰⁾ Pour ne pas trop alourdir cette introduction, nous justifions nos censures dans le commentaire qui suit notre édition.

¹¹⁾ Ch.-L. HUGO, *Annales Praemonstratenses*, II (Nancy, 1736), p. 321.

qu'il aurait pu, en quelque douze ans¹²), réunir un tel nombre de disciples. Le remaniement est maladroit et trahit de nouveau l'intervention d'un correcteur qui cherche avant tout à souligner l'éclat de sa maison.

La question est donc posée : quelle version faut-il choisir, celle de Hugo ou celle de Devillers ?

Tout plaide en faveur de l'originalité de la version Hugo :

a) Le style d'abord. On notera l'abondance des participes présents, caractéristique de la *Vita Garemberti*: *crescentibus prosperitatibus; recavere cupiens in futurum; quatenus et sua quaerentibus... et actitantibus vitam coelibem*; 2° on relèvera un « lieu parallèle »: *crescentibus prosperitatibus temporalibus, cresceret paulatim numerus perambulantium in delictis suis, crescente numero discipulorum, crevit pariter tenor religionis* (§ 9).

b) Des préoccupations spirituelles plus marquées, que dans la version Devillers. Un accent de ferveur mystique comme le superbe *de medio sanctorum quorum facies erat euntium in Jerusalem* n'est pas indigne des meilleures pages de la *Vita Garemberti*. Le thème du désir (*propter fervorem religionis praedictus Garembertus totis desideriis anhelabat*), si fréquent dans la *Vita*, se retrouve dans la version Hugo et fait défaut dans celle de Devillers.

c) L'argument décisif est certainement la sobriété avec laquelle les personnages sont désignés dans la version Hugo. 1° Garembert ne reçoit jamais l'épithète de *beatus*, qu'un remanieur a introduite systématiquement dans la version du Mont-Saint-Martin; on met simplement *Garembertus, vir Garembertus, praedictus Garembertus*; 2° l'abbé de Saint-Martin est appelé *domnus Gualterus*. Que l'on compare *ordinationi domni Gualteri abbatis Sancti Martini* (Hugo) avec *ordinationi beati Gualteri, discipuli sancti Norberti et primi abbatis Sancti Martini Laudunensis* (Devillers). *Primi abbatis* suppose qu'il y en a eu d'autres. Gautier de Saint-Martin avait cédé la crosse abbatiale à Garin en 1151. Le remanieur écrivait donc sous l'un de ses successeurs. Bien plus, il écrivait après la canonisation équipollente de saint Norbert, c'est à dire après 1582. On conviendra donc que le fragment

¹²) « *Cui scilicet Garembertus Deus tantam gratiam beati Gualteri benedictionem contulit, ut ipse infra duodecim annos plus quam quingentos fratres congregaverit* ». On ne voit pas à quoi correspondent ces douze années, ou à partir de quelle année il faut les calculer. Il va sans dire que le monastère du Mont-Saint-Martin, à ses débuts, aurait été bien incapable de nourrir un tel nombre de religieux.

conservé par l'abbé Hugo représente la version originale de ce que nous continuerons provisoirement à appeler la *Vita Garemberti*.

Puisque le § 12 a été si profondément remanié, n'y a-t-il pas d'autres passages de l'édition Devillers qui ont subi un traitement semblable?

Il semble bien que oui. Au § 18 on se heurte à un verbe demeuré sans complément (*remiserat*). Ce qui suivait a disparu comme étouffé sous les éloges décernés à Odéran, premier successeur de Garembert à la tête du Mont-Saint-Martin. De même qu'il a voulu dissimuler le véritable motif pour lequel Garembert s'était adressé à Saint-Martin de Laon, le remanieur a cherché à cacher le motif de la résignation de Garembert. Il a cependant laissé subsister une anecdote qui aide à deviner ce qui s'est passé: lors du transfert des religieux de Bony au Mont-Saint-Martin, les réformateurs de Laon avaient voulu écarter les *conversae* dont le fondateur de Bony s'était entouré; Garembert avait refusé; il semble bien que la bulle d'Innocent II pour Saint-Martin de Laon, du 12 avril 1131 (J.L. 7465), ait alors été invoquée contre lui: les statuts de Prémontré devaient être acceptés sans modification sous peine d'exclusion de l'abbé récalcitrant¹³); Garembert n'avait plus eu d'autre ressource que de s'effacer volontairement.

Dans notre édition nous donnons les passages certainement remaniés en caractères espacés.

3. L'édition abrégée de Paul De Waghenare.

Plus d'un siècle avant Charles-Louis Devillers, le prémontré de Furnes, Paul De Waghenare, avait fait connaître la *Vita Garemberti* dans son *Sanctus Norbertus* «en prose»¹⁴). Perdue dans ce petit livre richement documenté mais peu répandu, cette *Vita abbreviata* a échappé aux investigations des Bollandistes qui ne la mentionnent pas dans leur *Bibliotheca hagiographica latina*.

D'autres cependant avaient tiré parti de cette publication, par exemple le chroniqueur flamand Pauwel Heinderycx (1633-1687) qui l'a

¹³) Sur tout ceci, voir W.M. GRAUWEN, *Norbertus, aartsbisschop van Maagdenburg (1126-1134)*, Bruxelles, 1978, p. 432-437. D'autre part, en 1132, Liéthard, évêque de Cambrai, autorisait les abbés de Prémontré à intervenir pour le rétablissement de la discipline dans toutes les maisons de l'Ordre situées sur le territoire de son diocèse: *Analecta Praemonstratensia*, II, 1926, p. 88-90. C'était le cas du Mont-Saint-Martin, situé alors à l'extrémité de ce diocèse.

¹⁴) *Sanctus Norbertus, canonicorum Praemonstratensium Patriarcha in se et in suis voce soluta celebratus* (Douai, 1651), p. 125-133.

traduite, assez librement, dans ses *Jaerhoecken van Veurne en Veurneambacht*¹⁵).

De Waghenare est un compilateur, ce n'est pas un éditeur. Mais, aussi consciencieux qu'on pouvait l'être au XVII^e siècle, il indique sommairement ses sources: «Ex archivis S. Autberti Cameracensis, Mauritio du Pré, Pagio, Meyero, Molano, etc.». A la p. 133, il consacre une courte notice à la bienheureuse *Raganildias* (sic), sœur de S. Garembert: le peu qu'il en dit est tiré «Ex antiqua Vita S. Garemberti». On peut donc penser que cette *antiqua Vita* provenait «ex archivis S. Autberti Cameracensis», mais elle ne devait guère être plus «antique» que celle conservée au Mont-Saint-Martin.

Le manuscrit de Saint-Aubert reproduisait le texte remanié, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en examinant le passage de De Waghenare qui correspond au § 12 de l'édition de Devillers:

DEVILLERS

Verum fidelibus qui illuc in Boeni Deo famulaturi quotidie confluebant, multa incommoda ob loci asperitatem patientibus (.....), in Montem S. Martini a se coemptum transtulit monasterium (.....), confirmante id anno 1136 Nicolao episcopo Cameracensi.

DE WAGHENARE

Verum fidelibus qui illuc Deo famulaturi quotidie confluebant, multa incommoda ob loci asperitatem patientibus, in Montem Sancti Martini a se coemptum transtulit monasterium (.....), confirmante id anno 1136 Nicolao episcopo Cameracensi.

En dehors des §§ 5 et 10, De Waghenare ne cite aucun paragraphe de la *Vita* dans son intégralité; il abrège, tantôt peu, tantôt fortement; pour finir, il quitte la *Vita* et reproduit le résumé de Le Paige, notamment son récit de la mort du bienheureux.

Dans les passages qu'il cite littéralement, il y a peu de variantes; nous les signalons d'ailleurs, le cas échéant, dans les notes de notre édition. Dans un cas (§ 7), on peut se demander s'il corrige son texte, ou s'il reproduit un passage non remanié.

Il est intéressant d'observer l'interdépendance des érudits prémontrés: si De Waghenare n'hésite pas à achever ses extraits de la *Vita* par un extrait de Le Paige, Devillers à son tour — mais est-ce bien Devillers ou le manuscrit retouché qu'il reproduit? — farcit son texte

¹⁵) Édité par E. RONSE, I (Furnes, 1853), p. 79-86.

d'un paragraphe emprunté à De Waghenare. C'est le § 20 où il est question du puits de Wulpen, qui était béni chaque année en l'honneur de S. Willibrord, patron de cette paroisse. De Waghenare s'interroge longuement pour savoir pourquoi il n'est pas béni en l'honneur de S. Garembert. Devillers laisse tomber ce commentaire et écrit tranquillement : *et quotannis benedicitur in honorem beati Garemberti et beati Willibrordi*.

4. Le titre de la soi-disante *Vita Garemberti*.

Le chanoine Devillers a intitulé le texte qu'il éditait : *Acta Vitae beati Garemberti fundatoris et primi abbatis ecclesiae abbatialis de Monte Sancti Martini Ordinis Praemonstratensis, a coetaneo scriptore ejusdem monasterii*. Ce titre, même débarrassé des redondances d'un style baroque, n'est certainement pas original. Il ne répond d'ailleurs pas — et ceci est plus grave — au contenu du texte ainsi désigné.

Son auteur avait-il voulu écrire une *Vita Garemberti*? Non, il a voulu retracer les débuts du Mont-Saint-Martin : *De monimentis coenobii Montis Sancti Martini tractaturus* déclare-t-il d'emblée dans son bref prologue. Il n'aurait pu le faire, avoue-t-il, sans évoquer tout d'abord les hauts faits (*facinora*) du fondateur, du vénérable *parens*, Garembert. Mais après avoir mené cette description jusqu'à la mort du bienheureux, il poursuit par l'éloge du deuxième abbé du Mont-Saint-Martin, Odéran (§ 21). Il lui restait encore à saluer le troisième abbé, Godescalc, le futur évêque d'Arras, mais il devait le faire brièvement, car Godescalc était toujours à la tête de sa communauté. Ayant ainsi rempli son programme, l'auteur termine par une doxologie d'un dessin assez inattendu.

Ce n'est donc pas à proprement parler une *Vita Garemberti* qu'il nous a laissée, mais une petite chronique de son monastère, tout au moins l'amorce d'une chronique. Nous n'avons donc pas hésité à substituer au titre choisi par Devillers et consacré par un usage, heureusement encore fort restreint, un autre qui vise à mieux caractériser l'ouvrage : *De primis abbatibus coenobii Montis Sancti Martini*.

Cette correction n'est pas gratuite : le texte publié par Devillers, répétons-le, n'est pas une *Vita Garemberti*. Voir les choses autrement risquerait d'égarer : la petite pièce que nous rééditons n'est pas une *Vita Garemberti* prolongée par un éloge d'Odéran, c'est une chronique où il

est surtout question de Garembert. S'il y a eu une *Vita* préexistante, elle n'intervient ici que comme une source, et un auteur est toujours libre d'utiliser sa source comme bon lui semble. Quand il s'agira d'enquêter sur l'auteur, ou les auteurs, du *De primis abbatibus*, il faudra chercher l'auteur de la chronique, et non pas, d'emblée, l'auteur de la *Vita*, sous peine de faire fausse route.

5. Une *Vita Garemberti* préexistante?

L'auteur du *De primis abbatibus* — on le redira plus loin — est très probablement un prémontré venu de Laon, en 1135 ou en 1136, avec Odéran. Son maître, c'est Odéran. Garembert n'est, pour lui, que le vénérable *parens*, le fondateur au passé quelque peu mythique, qui vient de mourir retiré dans ses bois.

Comment le connaît-il? Comment est-il à même de nous donner tant de détails sur ses origines et sa curieuse vocation?

Admettons qu'il dispose, pour ce faire, des notes laissées par un disciple de Garembert. La question se pose alors : comment les utilise-t-il? Se contente-t-il de les reproduire telles qu'elles lui sont parvenues? Retrouvera-t-on la *Vita Garemberti* dans le *De primis abbatibus*?

A priori cela paraît assez probable; l'utilisation de ces notes doit avoir laissé subsister une différence de ton, de style, voire de vocabulaire qui ne peut échapper à un lecteur tant soit peu attentif.

Au vrai, la rédaction actuelle est fort complexe. Pour retrouver l'auteur de la *Vita Garemberti*, le lecteur devra tenir compte de la présence de deux autres mains, qui ont chacune leurs caractéristiques :

a) La première est celle de l'auteur du *De primis abbatibus*. Il est, répétons-le, le maître du jeu, le véritable auteur; il utilise ce que nous appellerons la *Vita Garemberti* en toute liberté, taillant, corrigeant, la modifiant à son gré. Il a son point de vue qu'il ne cache pas, comme on le dira plus loin. Mais si profonde que soit son intervention, elle ne dissimule pas complètement l'autre point de vue, celui du compagnon de Garembert.

b) L'autre main est plus tardive. Sans doute à la fin du XVI^e ou au début du XVII^e siècle, après la canonisation de saint Norbert en 1582, un auteur, que nous appellerons le « remanieur baroque », a exhumé la petite chronique *De primis abbatibus*, vraisemblablement tombée dans un oubli passager, et en a fait une œuvre hagiographique. Il a « béatifié » systématiquement Garembert et Odéran; il a créé de toutes

pièces une « bienheureuse Ragenilde »; il a fait un brin de propagande pour la Vierge « miraculeuse » que le Mont-Saint-Martin se devait de posséder, comme toutes les églises de l'époque.

Le remanieur baroque est assez facile à cerner; il faudra plus d'adresse pour dégager la *Vita Garemberti* du travail du chroniqueur.

C'est dans les 14 premiers paragraphes, pensons-nous, qu'il faut chercher les souvenirs du fidèle disciple de Garembert; on peut encore en trouver quelques-uns dans le § 19 qui relate la mort de l'ermite, et partiellement dans le § 18, où il est question de ses *conversae*.

Mais ceci demande à être établi aussi rigoureusement que possible. Voici donc quelques observations qui doivent nous guider dans ce travail.

1° L'auteur de la *Vita Garemberti* est un narrateur, le panégyriste d'Odéran (l'auteur du *De primis abbatibus*) est un orateur. Le rythme de sa phrase est plus alerte; il affectionne l'anaphore et la parataxe. Il est incontestablement meilleur latiniste que le premier.

2° La principale caractéristique de la syntaxe de la *Vita Garemberti* est l'emploi fréquent des participes présents (plus de 53 dans les 14 premiers paragraphes). Dans le panégyrique d'Odéran (le § 21) on en trouvera bien 7, mais 5 de ces 7 emplois proviennent de citations bibliques. Une construction fréquente dans le § 21 (4 fois), rare dans les 14 premiers paragraphes, est la proposition finale introduite par *ut*, avec le sens de « afin que ».

3° Les citations bibliques. Elles sont souvent formelles dans les premiers paragraphes (*cantans cum propheta, erumpens cum propheta, dicens, aiebat, exclamavit...*), qui ont fréquemment recours au discours direct; dans les §§ 15, 16, 21, les citations sont intégrées dans le texte; les Saintes Écritures sont utilisées, accomodées. Le premier auteur cite surtout le psautier et le Cantique des cantiques; le second, les livres du Nouveau Testament, en particulier la seconde épître aux Corinthiens.

4° La différence la plus profonde entre les premiers paragraphes et les §§ 15, 16 et 21 se trouve dans la mentalité qu'ils dégagent, dans les tendances exprimées, dans les thèmes traités. Le *désir*¹⁶⁾ et la *sagesse*¹⁷⁾, ces deux thèmes majeurs de la spiritualité de Garembert, sont complètement absents de l'éloge d'Odéran. Ici, c'est le thème de la

¹⁶⁾ Voir 3/8, 12/27, 13/9, 14/20, 22, 29, 32, 38, 39, 41, 15/2, 16/9, 19/3.

¹⁷⁾ Voir 2/8, 14/26, 34, 15/5.

patience qui domine¹⁸). Il faut de la patience pour affronter les *persecutiones*, les *tribulationes*, les *opprobria*, les *improperia* qui sont le lot de ceux qui veulent suivre le Christ *in veste candida*¹⁹). La joyeuse ferveur qui illuminait la figure de Garembert s'est atténuée pour souligner le rôle de l'effort et de l'abnégation dans la poursuite de la perfection. Le *contemptus mundi* est accentué, la crainte de la justice divine est présente²⁰). On est loin des vibrantes aspirations de Garembert aux joies de la vision béatifique.

L'austère disciple d'Odéran a été le premier à se rendre compte de cette différence d'idéal. Il n'a donc pas hésité à corriger, à modifier la figure du fondateur, telle qu'elle apparaissait dans les notes trop enthousiastes de son compagnon. Le plus étonnant, c'est qu'il nous en prévient lui-même.

Le long § 14, qui expose la spiritualité de Garembert, spiritualité affective, entretenue par de fréquentes et inlassables aspirations à Dieu, se termine par ces mots qui résument la « méthode d'oraison » du solitaire de Bony : « *Si non desideraveritis, non perfecte amabitis* ».

L'auteur du petit prologue, donc du *De primis abbatibus*, n'est pas entièrement satisfait de cet exposé ; il intervient à son tour : *Sed non sufficit contemplari quomodo noster beatus solitarius aestuantissimo erga Deum amore et desiderio tenebatur, ad alia facinora veniamus* (§ 15). Ce n'est pas tout de soupirer d'amour et de rêver des joies du ciel, il faut aussi pratiquer les œuvres les plus rudes de la vie religieuse, les veilles, les jeunes, les longues psalmodies ; il faut aussi pratiquer les commandements de Dieu ; bref, vivre suivant les exigences des institutions de Prémontré, dont on sait qu'elles dépassaient en austérité

¹⁸) « O quam varias et graves tribulationes passi sunt qui vestigia Christi in veste candida et vita immaculata voluerunt sequi ». — « Quae non opprobria et improperia in omni patientia sustinuerunt, ab iis qui peccata populi comedebant ». — « Cum omni patientia ambulabant ».

¹⁹) D'après HUGO, *Annales Praemonstratenses*, II, p. 323, l'abbé Odéran aurait démissionné en 1140 et serait mort peu après. Faut-il mettre ces faits en rapport avec les persécutions et les tribulations qui sont dénoncées dans son éloge ? Ce n'est pas impossible, quand on sait que l'évêque du diocèse voisin de Noyon, Simon de Vermandois, devait écrire aux membres de son clergé leur enjoignant de renvoyer dans leur monastère les prémontrés du Mont-Saint-Martin et de Prémontré en rupture de ban (MARTENE, *Thesaurus anecdotorum*, I, col. 393). Les fugitifs du Mont-Saint-Martin se réclamaient-ils de Garembert ? Je n'en serais pas étonné.

²⁰) « Quam crebras et fervidas orationes Deo obtulerunt, quam rigidas abstinentiae juxta mandatum regulae sancti patris nostri Augustini peregerunt, ut in tremendo iudicii die legislatori suo securi astarent coram tribubali novissimo... ».

les prescriptions de l'*ordo antiquus*²¹), qu'avaient dû abandonner les premiers disciples de Garembert. Et le chroniqueur de montrer, dans les §§ 15 et 16, que le fondateur du Mont-Saint-Martin avait bien pratiqué ces œuvres, qu'il ne s'était pas contenté de gémir et de soupirer, voire de confier aux arbres et aux oiseaux l'excès d'amour qui le consummait²²).

C'est bien le rédacteur du *De primis abbatibus* qui a rédigé ces deux paragraphes qui complètent, ou qui corrigent, le portrait de Garembert. On aura remarqué 1° qu'il déclare vouloir dévoiler d'autres *facinora* de l'ermite; dans le prologue il annonçait son intention de faire connaître les *facinora* de Garembert; 2° qu'il intervient personnellement: *veniamus!* On pourrait établir ici une autre distinction entre la *Vita Garemberti* et le rédacteur du *De primis abbatibus*: la *Vita* est une œuvre objective, impersonnelle; le panégyriste d'Odéran parle fréquemment à la première personne.

Voilà pourquoi le § 16 recourt à l'anaphore avec le même succès que dans l'éloge d'Odéran. *Quis referat*, repète-t-il 6 fois, comme il fera suivre 7 exclamations (*O quam, quam, quam...*) dans le § 21.

Et l'autre point de vue, celui du compagnon de Garembert?

Il se manifeste, nous semble-t-il, dans un paragraphe (§ 18) qui nous est apparu comme ayant subi des remaniements. Rapportant la cinglante réplique de Garembert à l'abbé Odéran qui le pressait de se séparer de ses converses, l'auteur ajoute simplement: *Quibus auditis conticuit dominus Oderannus*. Ces quelques mots, assez impertinents, suffisent à établir son allégeance; ils font soupçonner un des motifs qui lui ont mis la plume à la main: faire connaître les circonstances qui ont entraîné l'effacement du fondateur du Mont-Saint-Martin devant les réformateurs venus de Saint-Martin de Laon. Hélas! tout ceci a disparu du texte actuel.

Une *Vita Garemberti* est donc à la base du *De primis abbatibus*, mais il serait imprudent de soutenir que nous la possédons telle qu'elle est sortie des mains de son auteur; elle a été remaniée par un auteur d'une mentalité très différente.

²¹) «Licet ejus sequaces beati Augustini dicant se tenere regulam, tamen, ut ejusdem beati Augustini pace dicamus, multo rigidiorem, multoque severiorem videmus esse Norberti quam Augustini institutionem», proclamait un moine bénédictin contemporain, HERIMAN DE Tournai, *De miraculis S. Mariae Laudunensis*, lib. III, cap. VII (P.L. 156, col. 996).

²²) «Ita ut volucris imo et arboribus colloqueretur dicens: Adjuro vos, si inveneritis dilectum meum, etc.», § 14.

6. Auteurs et date du *De primis abbatibus*.

On n'a plus qu'à résumer ici les observations qui ont été faites dans les pages précédentes.

Le *De primis abbatibus coenobii Montis Sancti Martini* a été rédigé entre 1142 et 1150 par un prémontré venu de Laon avec Odéran. Il note en effet la mort de Garembert (31 décembre 1141) et il travaille sous les yeux de l'abbé Godescalc, qui n'est pas encore monté sur le siège d'Arras. Il loue ce dernier «qui a déjà beaucoup fait pour son monastère et ne cesse de le combler de ses bienfaits». Mais il a vécu aux côtés d'Odéran; il a été témoin de son admirable observance, de son austérité, de sa patience: *videre oculis et contrectare manibus datum est*, dit-il, citant saint Jean.

Il semble avoir à peine connu Garembert, retiré dans sa solitude de Bony. Mais la source dont il dispose sur la vocation et la spiritualité du fondateur de son monastère ne manquait pas de valeur. La *Vita Garemberti* doit avoir été écrite peu de temps après la mort de l'ermite, peut-être même après sa résignation en 1136 ou en 1137; elle aura alors été complétée par un récit de sa mort, inspiré du récit classique de la mort de saint Martin.

Qui est ce disciple fidèle de l'ermite de Bony qui s'est fait son biographe? Il s'est peut-être désigné lui-même, lorsqu'il mentionne si curieusement à part le compagnon anonyme d'Albéric, venu se placer sous le *magisterium* de l'ermite flamand (§ 9).

Pour en revenir à l'auteur de la chronique, c'est certainement un clerc, *vir litteratus*. Il connaît admirablement les Saintes Écritures et cite saint Augustin. Son latin est excellent; son vocabulaire, étendu. C'est, on l'a dit, un adepte convaincu des observances norbertines. S'il est capable de comprendre la vertu éminente de Garembert, il ne partage pas sans réserve son style de vie, ni sa spiritualité. C'est plutôt un cénobite qu'un anachorète, un ascète qu'un mystique.

Sa petite chronique fut remaniée à la fin du XVI^e ou au début du XVII^e siècle, lorsque la canonisation de saint Norbert en 1582, puis en 1621 amena les prémontrés, dans l'élan de la Contre-réforme, à rechercher les «saints» et les «bienheureux» de l'Ordre et à promouvoir leur culte. C'est alors que le *vir Garembertus* se transforma en un *beatus Garembertus*, c'est alors que l'une de ses converses, une parente de l'ermite flamand, devint la «bienheureuse Ragenilde», sœur du fondateur. Ce remanieur baroque connaissait ses auteurs classiques et tenait à le montrer: les deux citations de Virgile que l'on rencontre

dans le *De primis abbatibus* sont probablement son fait. Comme tous ses contemporains, les questions sur la grâce semblent l'avoir tenu en éveil. Mais exagérément soucieux du bon renom de son monastère, il s'est acharné à effacer la moindre allusion à un relâchement momentané, toute trace de dissension à l'intérieur de sa communauté, n'hésitant pas à réécrire des passages entiers et, qui sait, à en supprimer l'un ou l'autre. Il nous aurait privé ainsi d'un témoignage important sur les heurts qui ont dû se produire au Mont-Saint-Martin entre les disciples de Garembert et les réformateurs de Laon sous l'abbatiat d'Odéran²³).

Nous attribuerions volontiers à ce remanieur les notations d'ordre chronologique introduites, parfois fâcheusement, dans ce texte. Les indications contradictoires de Le Paige et de Hugo l'ont probablement dérouté; il s'est efforcé de faire le point et n'a réussi qu'à mettre la confusion.

Est-ce lui ou le chanoine Devillers qui a emprunté à Paul De Waghenare le § 20 relatif à la bénédiction du puits de Wulpen? Comme l'ajout ne peut avoir été fait avant 1651, on se déciderait plutôt pour ce dernier.

Plus d'une main, on le voit, s'est acharnée sur la Vie du pauvre et bienheureux Garembert. Même défiguré, le *De primis abbatibus coenobii Montis Sancti Martini* n'en reste pas moins un précieux témoignage, et l'un des plus anciens, sur la vie canoniale dans la première moitié du XII^e siècle.

Note sur la présente édition.

Nous avons repris la division en paragraphes que nous avions trouvée chez Devillers. Comme nous l'avons déjà dit, nous imprimons en plus petits caractères les passages interpolés; en caractères espacés, les passages remaniés; en italiques, les citations et les réminiscences scripturaires. Nous avons remis à sa place (§ 12) le fragment du texte original conservé par Ch.-L. Hugo. Nous n'avons corrigé que deux fois le texte de Devillers. Les notes, que nous n'avons pas cherché à multiplier, sont données d'après les paragraphes et les lignes du texte imprimé.

Sint-Andriesabdij
B-8200 Brugge

N.-N. HUYGHEBAERT, O.S.B.

²³) Cela apparaîtra plus clairement, lorsque nous aurons l'occasion d'étudier le dossier diplomatique de l'abbé Garembert.

[De primis abbatibus coenobii Montis Sancti Martini]*(Vita Garemberti)*

1. De monimentis coenobii Montis Sancti Martini dioecesis Cameracensis tractaturus, aptius inchoare me non posse existimo, quam a praeclaris facinoribus et gestis beati fundatoris et primi abbatis nostri, scilicet venerandi parentis Garemberti. Ille igitur vir admirabilis [et sanctitate illustris] circa annum a Christo millesimum octogesimum quartum in agri Furnensis pago, Morinensis dioecesis in Flandria, cui nomen Wulpen, patre Baldralano et matre Raganilde, secundum patriae consuetudinem liberis et mediocriter locupletibus, natus est sub Gregorio VII, pontifice Romano, Henrico IV imperatore, et Philippo I, rege Gallorum, regnantibus.

2. Ipsum parentes ab infantia Deum timere docuerunt. Cumque esset juvenis, *nihil tamen puerile gessit*, sicque omnes eum noscebant, et cum ipso venisse divinam miserationem et singularem respectum desuper incolarum Furnensium latebat neminem. Traditur itaque beatus ille puer liberalibus disciplinis in schola Sanctae Walpurgis Furnis. Commorans ibi, ita conversatus est, ut ab iis malis quibus tenella aetas vel proprio, vel alieno reatu imbuitur illaesus evaderet, fonticulosque sapientiae coelestis paulatim hauriens, inciperet jam terrena despicere, spem suam totam in Deum collocans, eum licet parvus, non parvo diligeret affectu.

3. Talem pueritiam praestantior adolescentia est subsecuta, cum et virium et rerum incrementis ad Dei servitium uteretur. In mente siquidem sua crescebant quotidie plantationes novellae quae infusione Spiritus sancti radicatae, in vitam fructificabant aeternam. Unde vilescente sibi mundo cum delectationibus suis, omnia quae ejus amatoribus grata et dulcia videntur, horrida deinceps et *amara* censebat *quasi absynthium*. Tanto inter juventutis suae primordiae favore flagrans, parentes, ad quorum desideria solet adolescentia festinanter recurrere, ob amorem Christi cogitat statuitque deserere, idque tam libenti animo vult exequi, ut sibi sufficere credat, si omnem delectationem suam, et rei eventum in solo Deo reponat.

4. [Macte animo, generose Puer, sic itur ad astra. Deus tenet manum tuam et in voluntate sua te deducit feliciter.] Versat igitur et reversat in mente quomodo, nemine sciente, hoc perficere possit. Tandem post varias deliberationes suggestit parentibus addiscere se velle Gallicum idioma, ut occasione hac palliante, intentum suum facilius impetraret. Verum cum petitioni

suae parentes negarent assensum, aliam discedendi viam excogitavit cujus suspicionem ut amoveret, solito laetitiorem eis vultum exhibuit.

5. Contigit interea quadam nocte ut in somnis videretur pennas accepisse decoras et volasse longius ad locum quem ignorabat, audiens de coelo vocem sibi dicentem: «Vola fiducialiter, donec in Boeni constituas terminum volatus tui». Mane facto, cum evigilasset, videbat se pennas habuisse, et ad locum praenominatum volasse. Sentiebat enim in humeris, scapulis et brachiis quamdam lassitudinem, quam ex volandi conamine se contraxisse arbitrabatur. Cum autem haec visio per singulas noctes sese efferret, adfuit etiam divina gratia eum a lassitudine laboris continui misericorditer refocillans et animum ejus arctius firmans in proposito timendi Deum, ipsiusque voluntatem implendi.

6. Quadam igitur die ad hoc disposita, divinae Providentiae se committens, a parentibus, ne sibi essent obstaculo, clam discessit, Cameracumque post longa itinera pervenit, ubi per quadriennium fere habitans, a quodam burgense susceptus est, apud quem visione qua in patria sua commonitus fuerat, etiam Cameraci commorans crebrius commonetur. Sed cum ibidem de loco quaesito nihil certi reperiret, valefaciens et gratias agens hospiti suo, ad Sanctum Quintinum perrexit, nutuque illic divino ab [illustribus et nobilibus viris] Oylardo, majore communiae Sancti Quintini, et a Balduino fratre ejus, [qui sub Radulpho comite in Augusta Veromanduorum claruerunt], honorifice hospicio fuit exceptus, et in ejus curia aliquanto tempore commoratus, a procuratore domus humanissime tractabatur.

7. At ubi gubernatrix omnium vitae fidelium Christi gratia voluit famulum suum arctioris vitae vel propositi subire virtutem, et aeterni gloriam praemii promereri, contigit hic dum nocte quadam sane mentem meditationibus dulciter pasceret, coelo ad eum vox delabitur: «Te Virgo Maria jubet, Garemberte, ut locum quemdam nomine Boeni festinanter inquiras, et in eo, quoad vixeris, sibi servias, neque enim ulterius tibi segniter insistendum est ad quod exequendum tam crebro commoneris». Tum amabilis Dei servus, relictis jam mente rebus saeculi, coepit cogitare de loco. Sed eum plurimum angit vox ista audita, praesertim cum ignoret ubi locus iste sit, et nescit quo tendere debeat ad quaerendum. Unde variis cogitationibus et vigiliis et orationibus et jejuniis attenuata facie, internum angorem nequivit celare diutius, quin in continuata moestitia eum esse sui deprehenderunt contextuales. Quare macie adeo confectus

omnibus apparet, ut misericordia tactus dominus Oylardus, sic eum compellere cogatur: «Cur vultus tuus maerore deprimitur? Cur non, ut assoles, cibo potuque reficeris? Dic mihi quo tenearis dolore, et consilii nostri forsitan adminiculo sublevaberis». Ad haec juvenis: «Visio, inquit, facta mihi crebro a beata Virgine Maria, ut locum quaeram nomine Boeni, eique ibi jugiter serviam, amaritudine me replevit, quia diu est ex quo *egressus sum de terra mea et cognatione*, inquirendi gratia de loco illo, et non est qui indicet mihi». Cui dominus Oylardus respondit: «Aequo animo esto, ditionis enim meae quidam locus est, cui nomen Boeni, et cras egrediemur ad videndum eum. Quem si sederit animo tuo, accipies; ejus quae te vocat ministeriis mancipandum». Ad haec venerabilis juvenis ingemiscens et prae gaudio lacrymas fundens: «Scio, inquit, Domine mi, quia si ad praeostensum mihi locum pervenero, evidentibus signis eum recognoscam, quia super eum saepe volitans cum illo qui me assumpsit, eundem audiavi dicentem mihi: Vide et circumstantiam loci diligenter considera. Pyrgus iste imperialis in directum tendens ad lineam, et ab occidente dirimens terminum loci tui, eminensque nemus hoc undique densas habens valles et opacas, pro indicio tibi erunt, cum ad inhabitandum investigabis mansiunculam».

8. Postera ergo die ab Oylardo ad praefatum locum deductus, eundem locum cum parte adjacentis nemoris in eleemosinam accepit, moxque in eo, licet horroris pleno et bonorum omnium indigo, cellulam de ramis et frondibus arborum humilem, atque ab humano aspectu longe remotam, opere tumultuario excitavit et construxit [consentiente domino Liethardo, episcopo Cameracensi], in quo solus aliquandiu mansit, seu potius delituit inter vepres et dumos. Et asperitatem aerumnosae difficilisque vitae coelestium rerum contemplatione maxime precationeque permulsit, cantans cum propheta omnino laetabundus: «*Ecce elongavi fugiens et mansi in solitudine*». Sedet igitur hic noster *solitarius et tacet*, levans se super se. Cujus sanctitatis fama ubi manasset ad vicinos, *Christique bonus odor factus*, coepisset circumquaque fragrare, tum ad eum illico convenere plurimi, qui ad angelicam illam vivendi formam eodem magistro ac duce instituerentur, fecereque brevi societatem, et universum illum tractum praeclararum virtutum suavitate compleverunt.

9. Horum primus quos recepit beatus Garembertus fuit quidam Albricus nomine, qui et alium socium lucratus est, et ambo simul sub Garemberto magisterio Christi se servitio mancipaverunt. Quos deinde alii laici et clerici solitariam et egenam vitam domesticis deliciis

praeferentes sunt insecuti. Quibus in laborem manuum sedulo incumbentibus, beatus Garembertus viciniore circuibat villas, insidens asello, a quo geminae hinc illinc dependebant sportulae in quas varia homines conferebant cibaria, virum sanctum cum sociis alitura. Victitarunt ergo illi primum stipe mendicitate corrogata. Tum ampliatus locus, evulsae, runcataeque sentes latius, oratorium aedificatum ac denique conflatum est collegium canonicorum, Garemberti nutu prudentiaque gubernandum. Crescente numero discipulorum, crevit pariter tenor religionis, quam non tam extorquebat censurae discretio, quam perfectio charitatis. Asportabant enim propriis scapulis, aut asello paupero victualia, nulloque boum vel jumentorum officio fungebantur, sed suffogoriis, wangis, ferris, sarculis et ligonibus, unusquisque sibi bos erat, unusquisque ut jumentum propriis manibus sartabat nemus [et locum qui modo dicitur «Sartum domini Garemberti»], pomiferis dapibus quas sylva ministrabat, sese sustentabant.

10. Cum vero plerique sub ejus directione Christo servire proponerent, et brevis rerum possessio et parva loci vastitas cohabitationem multorum non permetteret, ortum est ex necessitate consilium, ut ibi construeretur monasterium in quo velut in ovili dominico sub regulari disciplina, quos Deus colligeret, unanimiter habitarent, et ad hoc inchoandum pandebat viam aliquorum fidelium devotio, qui in hos usus ultro pecunias offerebant. Videns ergo Dei famulus tam sancti operis oblatam divinitus occasionem, habita cum fratribus suis deliberatione, coepit monasterium aedificare, summa cum omnium congratulatione et favore atque abundantibus fidelium oblationibus, coeptum opus omni diligentia nisus est consummare. [Defossa quoque ibi fuit tunc temporis imago beatae Virginis Mariae, miraculosa quidem et valde frequentata a totius plebis vicinia, quae exinde plurima reportat utriusque sanitatis remedia.]

11. Aedificato igitur monasterio in honorem Deiparae Virginis, beatorum quoque Cassiani et Nicolai pontificum, dicendum est quod beatus Garembertus fratrum suorum precibus, quamvis tutius censeret regi quam regere, et de se quam de aliis reddere rationem, abbatis titulum et benedictionem accepit a domino Liethardo Cameracensi episcopo.

12. Interea cum fideles qui sub Verum fidelibus qui illuc in Garemberti disciplina Domino Boeni Deo famulaturi quotidie confluebant, multa in-

multa incommoda ob loci illius asperitatem paterentur, allodium Montis Sancti Martini coemerunt, in quo aedificato monasterio, cum de medio sanctorum quorum facies erat euntium in Jerusalem, crescentibus prosperitatibus temporalibus, cresceret paulatim numerus *perambulantium in delictis suis*, tactus vir Garembertus dolore cordis intrinsecus, et praecavere cupiens in futurum ne contagio pestifera involveret coeteros, arctioris propositi consilium praeconcepit, quatenus et sua quaerentibus ad exequendas voluptates aditum praecluderet, et actitantibus vitam coelibem ad viam salutis liberior pateret ingressus. Florebat autem et fervebat eo tempore Praemonstratensis Ordo, qui de novo fuerat institutus, ad quem suscipiendum propter fervorem religionis praedictus Garembertus totis desideriis anhelabat. Auctoritate igitur et licentia episcopi Cameracensis, Laudunum perrexit, et committens se et suum Ordinem ordinationi domni Gualteri abbatis Sancti Martini Laudunensis...

commoda ob loci asperitatem patientibus et maxime quia locus iste de Boeni propter aquarum inopiam, rei familiari incommodus erat, in Montem Sancti Martini a se coemptum transtulit Boenense monasterium beatus Garembertus. Istud allodium Montis Sancti Martini, situ admodum salubre, commodum et delectabile, a Boeni semi-leuca distat. Beatus Garembertus et socii de vitae severioris ineunda ratione cogitantes, incredibili animorum alacritate se submiserunt ordinationi beati Gualteri, discipuli sancti Norberti et primi abbatis Sancti Martini Laudunensis. Cui scilicet Garemberto Deus tantam gratiam beati Gualteri benedictione contulit, ut ipse infra duodecim annos plusquam quingentos fratres congregaverit. [Igitur in insigne monasterium Montis Sancti Martini opera supradicti beati Gualteri religionem Praemonstratensem induxit beatus Garembertus, confirmante id anno millesimo centesimo trigesimo sexto Nicolao episcopo Cameracensi.]

13. Amplexus itaque cum suis beatus Garembertus disciplinam Praemonstratensem, mirum est quomodo Christum, quem semper in corde et in ore versabat, coluerit. Saepe audiebatur, erumpens in istas voces cum propheta: « *Dirige, Domine, Deus meus, in conspectu tuo viam meam. Quid mihi est in coelo, et a te quid volui super terram, Deus cordis mei et pars mea in aeternum? Adhaereat lingua mea faucibus meis,*

si non meminero tui». Nunc prostratus in terram exclamabat: «*Adhaesit anima mea post te. Suscipiat me dextera tua. Anima mea tui desiderio saucia est, teque salutis fontem ardentem sitit et anhelat post te*».

14. Vir Dei solitarius remanens in Boeni, nemora replebat gemitibus, loca spargebat lacrymis, pectora manu tundeat, et quasi occultius secretarium nactus confabulabatur cum Domino suo Jesu, et ibi colloquebatur amico. Nunc in tantum et affectu et charitate Christi efferebatur, ut et imbecillitatem carnis suae et spiritus promptitudinem, imo et omnium daemonum ubique et semper vigilantium quomodo homines perdant insidias non contueretur. Nunc et illius discipuli videbant et audiebant eum ingemiscientem ad Dominum, amantissimi sui Salvatoris aeternum meditantem decus, medullitusque suspiria trahentem. «Clementissime Jesu, aiebat, *desiderium collium aeternorum, trahe me post te, et curremus in odorem unguentorum tuorum. O dulcedo cordis mei, minus te amat, qui tecum aliquid amat, quod propter te non amat. Nimis avarus est, cui non sufficis*». Excreverat autem in eo tam insuperabile et stupendum amoris incendium boni Jesu *in lampades ignis atque flammaram*, ut *aquae multae charitatem* ejus tam validam *extinguere non valerent*. Ita ut volucris, imo et arboribus colloqueretur dicens: «*Adjuro vos, si inveneritis Dilectum meum, nuntiate ei, quia amore langueo. Tandem inveni quem diligit anima mea; tenui eum, nec dimittam, donec introduxerit me in aeternam et amoenissimam domum suam*». Verum quis posset ardentia tanti viri desideria et suspiria propalare? Soli experti norunt amantium affectus, quam saepe desiderio patiuntur, dilaniantur, uruntur, occumbunt. Sic igitur per flammigeras affectiones nostri beati parentis anima ad Deum continuo se levabat, sic ad eum ipsum aspirabat, sic ipsi ardentem loquebatur, sic ipsum attingere, eique inhaerere gestiebat. Etenim arbitrabatur hoc exercitium studium esse verae sapientiae, et ad illam acquirendam iter facile, et compendiosum quod non multitudine librorum, nec disputationum argutia discitur, sed extensione affectus in Deum, qua exercitatur jure desiderium vehementius amandi Deum, perfectiusque ipsi placendi. Utpote quae divina irradiatione in animam humanam infunditur, et affectione magis quam cognitione comparatur. Non ignarus quod assidua aspirationum et ferventium desideriorum ad Deum emissio, verae mortificationi et abnegationi conjuncta, certissimum fit compendium quo cito facileque pervenitur ad perfectionem et sapientiam unionemque divinam. Nam hujusmodi

aspirationes efficaciter penetrant ac superant omnia media quae sunt inter Deum et animam. Et sicut fides ducit ad plenam cognitionem, sic unitivis adspirationibus, insatiabilibus suspiriis et desideriis, se instillantibus affectionibus aestuans desiderium ad perfectam dilectionem. Et sicut dicit Scriptura: «Nisi credideritis, non intelligetis», sic dici aequè non absurde potest: «Si non desideraveritis, non perfecte amabitis».

15. Sed non sufficit contemplari quomodo noster beatus solitarius aestuantissimo erga Deum amore et desiderio tenebatur, ad alia magna item facinora veniamus. Narrant igitur quod lectionis vel orationis studio nunquam videbatur fatigatus, atque incredibili fervore fluentia sapientiae sitiebat, pro quibus obtinendis incessanter Deum precabatur. Tempore nocturnae quietis lectioni interdum intendebat, somnum interrumpens; vel furtivae orationi, donec fratres ad matutinarum hymnos consurgerent; hymnisque completis, multoties psalmodiam privatam in diurnum usque crepusculum extendebat et protrahebat.

16. Quis referat quomodo singulis diebus pedes pauperum suis manibus lavando, victum eis tribuendo, nudos vestiendo, infirmos visitando, debilibus et orphanis curam adhibendo mandatum Christi adimplere contenderit? Quis referat quomodo vigiliis et saepe biduanis ac triduanis sese affligens jejuniis, escis quadragesimalibus contentus, ab omni ciborum delectamento abstinerit, atque nihilominus hilari vultu universis laetitiam praeferens, seque simulans inter suos communibus cibus uti, et paucis suorum consociis abstinentiae suae culmen omnibus occultarit? Quis digne referat quomodo vehementissimae febris ardorem orationibus suis restinxerit, obortamque aeris intemperie pestilentiam sedarit? Quis digne enarret quomodo *labia ejus semper distillaverint charitatis dulcedinem*, pacis foedera, salutis remedia? Quis, inquam, pro merito explicet quomodo, circumvallatus Dei praesidio, hostis antiqui, vel mundi saevientis impetum nullum formidavit, quodque voto coeperat, opere et facto strenue perfecit? Quis pro merito referat quam multarum salutem animarum tam exhortationis verbo, quam vitae singularis exemplo quotidie fuerit operatus, quotque *Christo filios genuerit* et filias, qui supercilia vanitatum et mundanam caesariem deponentes coelesti sponso actu et habitu sese copulaverunt?

17. [Sed inter illas sanctissimas virgines praecelluit beata Raganildis, beati Garemberti germana soror, quae tantae virtutis et sanctitatis splendore emicuit, ut hac mensis collegialium suarum ministrante, visus sit plerumque Dei angelus, humana forma, qui mappas mensis insterneret, et panes et salina et alia vascula ordine decenterque collocaret. *Non aequare suo queat ullus tanta relatu.*]

18. Sed non praetermittendum puto quod contigit in coenobio Boeniensi. Beatus Garembertus abbatis pastoralis curae et dignitati renuntians, ut soli Deo in solitudine Boeniensi quasi in paradiso voluptatis omnino vacaret, remiserat in manus domini Oderanni, canonici Sancti Martini Laudunensis, quique in omni doctrina et morum integritate conspicuus, de omnibus bene meritus jure merito ad abbatis sublimitatem, beati nostri Garemberti precibus et motu proprio, evectus est [consentiente domino Liethardo Cameracensi praesule]. Reversus est autem beatus Garembertus ad coenobii Boeniensis amabilem et optatum portum [cum permissione domini Oderanni, sui laudabilis successoris]. Sed dominus Oderannus, vir admodum religiosus existens, cernens quasdam ibidem mulierculas religiosas successu temporis forsitan non afferre bonum odorem, [inter quas erat beata Raganildis, germana soror beati Garemberti, ut jam praenotavimus,] dixit beato Garemberto se nullas velle retinere praeter eas quae ipsi linea consanguinitatis attigissent. Ad quod beatus Garembertus «Meae sunt, inquit, omnes illae *virgines* quas Christo *desponsavi*. Aut cum sua integritate feminae illae permanebunt, aut una cum iis exibo mendicans ostiatim, donec tantisper adquisiero quae sunt et illarum victui et indumentis, quamdiu vixerint, necessaria». Quibus auditis conticuit dominus Oderannus.

19. Tandem beatus Garembertus optatissimum transitus sui tempus imminere prospiciens, per motus anagogicos ad intimiorem cum Jesu suo unionem adspirans, et solis justitiae spiritualibus radiis exurendum, quasi alterum phaenicium sese exponens, tota mentis aviditate ad superna fluente fontis vitae volans, brachiis in sublime agitat, velut quibusdam alis ferri volanti similis videbatur. Vocatis denique fratribus suis quos amarissime flentes solabatur et salutaribus monitis instruebat, elevatis ad coelum manibus, toto mentis affectu exclamavit: «*Dirige, Domine Deus meus, in conspectu tuo viam meam*». In quibus verbis sancta ejus anima coelestibus adjuncta est spiritibus, pridie Januarii kalendas, anni ab incarnatione dominica millesimi centesimi quadragesimi primi. Corpus ejus, exequiis magnifice celebratis, magna fuit reverentia sepultum in ecclesia Boeniensi, sicut praeceperat, ante altare beatæ Magdalénæ, quod est in navi versus septentrionem. [Erant sex altaria, sive capellae in navi, satis breves et fornicatae. Restat adhuc pars fornicis prope campanile, ubi quiescit corpus ejus.] Ad cujus sepulchrum ejus meritis et precibus ejusdem intercedentibus,

multa et innumera beneficia largitur et frequenter adhuc operatur omnibus eum invocantibus.

20. [In beati Garemberti solo, Wulpensi scilicet in pago, cujus patronatum a brevi tempore (anno 1135) coenobio Sancti Nicolai Furnensis, in usum fratrum nostrorum praesul Milo, ex discipulo sancti Norberti episcopus Morinensis dedit, et in quo pastoralia munia canonicorum Furnensium aliquis obire solet, ducentas et amplius mensuras terrae possidet coenobium nostrum Montis Sancti Martini, ab eodem nempe beato Garemberto tamquam ejus patrimonium profectas ejusque nepotibus. Visitur in dicto pago Wulpensi puteus, cujus aqua tam a febribus quam a peste laborantibus expeti et potari consuevit, et quotannis benedicitur in honorem beati Garemberti et beati Willibrordi, patroni ecclesiae Wulpensis.]

21. Secundus abbas Montis Sancti Martini beatus Oderannus ut lampas *ardens et lucens* per aliquot annos praefulsit in nobis, ex sancta et numerosissima familia Sancti Martini Laudunensis oriundus, et *odorem suavitatis* inter suos fratres *redolens* a beati Garemberti praedecessoris sui conversatione laudabili pedem non deflexit. Mirum est et stupendum quod vivente beato patre nostro Oderanno vidimus, quae fuerit vita fratrum in coenobio Montis Sancti Martini, et alibi juxta domini Norberti institutiones commorantium, in quibus vera perfectio refulsit, et canonica religio nostris *videre oculis et manibus contrectare* datum est, qui vivida ipsorum exempla coram intuebamur, et sedulo imitari conabamur. Vere viri Dei et amici Christi erant homines isti qui Domino servierunt *in fame et siti, in frigore et nuditate, in laboribus et vigiliis multis, in jejuniis et orationibus, in meditationibus sanctis, in persecutionibus et opprobriis multis*. O quam varias et graves *tribulationes passi sunt* qui *vestigia Christi* in veste candida et vita immaculata voluerunt *sequi*. Utique *animas suas*, juxta praeceptum Domini, *in hoc mundo* nequam oderant, ut eas in *aeternam vitam possiderent*. O quam strictam et abstractam vitam sancti nostri patres et fratres in paupere hac ecclesia ducebant, quam multiplices tentationes perferebant. Quae non opprobria et impropria *in omni patientia sustinuerunt* ab iis qui *peccata populi comedebant*? Quam frequenter ab inimico vexati sunt. *Sed de his omnibus liberavit eos Dominus protector omnium sperantium in se*. Quam crebras et fervidas orationes Deo obtulerunt, quam rigidas abstinentias juxta mandatum regulae sancti patris nostri Augustini peregerunt, ut in tremendo judicii die legislatori suo securi adstarent coram tribunali novissimo, et *reciperent bona* prout gesserant hic in corpore peregrinationis voluntariae. Quam illis hoc forte bellum adversus edomationem

vitiorum, ut in futuro saeculo *coronam acciperent* aeternae retributionis *quam Deus promisit* viriliter certantibus et *se diligentibus*. Quam puram et rectam intentionem ad Deum in mente sancta direxerunt: per diem officio divino peracto, quia pauperes laborabant et noctibus orationi divinae vacabant, quamquam laborando ab oratione mentis minime cessabant. Pauperes erant in rebus terrenis, sed divites valde in gratia et virtutibus. *Foris* egebant, *sed intus* gratia et consolatione divina reficiebantur. Omnis hora ad vacandum Deo brevis et momentanea videbatur. Sic absorpti erant in dulcedine contemplationis, ut subinde negligeretur refectio corporalis. Omnibus divitiis, dignitatibus, honoribus, amicis et propinquis in hilaritate spiritus renuntiabant; nihil de mundo habere cupiebant; vix vitae necessaria sumebant; corpori servire etiam in necessitate dolebant; sibi ipsis videbantur tanquam nihili et huic mundo cum delectationibus suis despecti, sed erant in oculis Dei pretiosi et dilecti. Stabant in vera humilitate; vivebant in simplici obedientia, et in charitate ut Dei sic proximi cum omni patientia ambulabant; affectabant potius esse veri religiosi, quam videri et appellari canonici. Quare de die in diem *proficiebant* spiritu, et magnam *apud Deum et homines gratiam* obtinebant. Horum vitae studiis et sanctis conatibus mirifice praeluxit aeterna dignus memoria vir beatus abbas noster Oderannus, qui per omne tempus fratribus suis vitae innocentis formam in semetipso praescripsit, et opere exhibuit, diesque suos in bonis operibus egit.

22. [Hoc igitur illustri et pio abbate, et deinde beato Godescalco succedente, effloruit locus iste Montis Sancti Martini, et ibidem ad Dei gloriam, ut usque in praesens apparet, mos plene adolevit canonicus.] Obdormivit in Domino anno centesimo supra millesimum quadragesimo et uno. Tertius ergo abbas Montis Sancti Martini extitit venerabilis Godescalcus, natione Brabantus, pietate et doctrina non impar beato Garemberto et beato Oderanno. Plurima induxit bona et commoda in coenobium fratrum suorum, nec inducere cessat. Quibus mirifice praedicatur abbas, sustentantur ejus filii, et glorificatur Deus qui est benedictus super omnia in generationes saeculorum. Amen.

COMMENTAIRE

§ 1 — Le «remanieur baroque» manifeste, d'entrée de jeu, ses deux préoccupations majeures: les «saints» et de goût de «l'illustration».

Mais *illustris* n'appartient pas à la langue hagiographique du XII^e siècle. L'épithète (*illustris et pius abbas*) revient d'ailleurs au § 5 et au début du § 22, dans des passages qu'on doit également tenir pour interpolés. J'attribuerais de plus à son souci de la chronologie la recherche des coordonnées : *sub Gregorio VII, Henrico IV, Philippo I. Le rex Gallorum* n'appartient pas à la langue du milieu du XII^e siècle. § 4 — Cette apostrophe héroïque n'est pas dans le style des austères disciples de saint Norbert; elle détonne dans ce récit d'un ton plus contenu. Ces deux premières phrases supprimées, on remarquera que le *Versat igitur et reversat* se rattache directement au paragraphe précédent. Par ailleurs la citation de Virgile en rappelle une autre, qui vient à la fin d'un paragraphe (§ 17) également ajouté à l'époque baroque.

§ 5 — Le remanieur baroque tient à l'épithète *illustris* que les documents contemporains ne donnent jamais à Oylard; pas plus d'ailleurs qu'à son frère, Baudouin, qui est un simple *miles*. Le verbe *claruerunt* trahit la même psychologie baroque. Oylard et Baudouin étant ses contemporains, le chroniqueur n'a certainement pas éprouvé le besoin de les situer à l'époque de Raoul de Vermandois, qui était la sienne.

§ 7 — On relève dans ce paragraphe une construction défectueuse : *contigit hic... coelo ad eum vox delabitur*. Ailleurs le chroniqueur avait écrit correctement : *contigit... ut in somnis videretur* (§ 5). Ce qui fait penser que le texte que présente ici P. De Waghenare pourrait bien être plus proche de l'original. D'autant plus que ce qui précède, — et n'est pas reproduit par De Waghenare, — évoque les questions de la grâce, objet des méditations constantes d'un prémontré du XVII^e siècle : *At ubi gubernatrix omnium vitae fidelium Christi gratia*. Le chroniqueur ne s'occupe guère de la grâce, encore qu'il en soit question au § 16, mais en des termes bien différents et plus médiévaux : *circumvallata Dei praesidio*.

§ 8 — *Consentiente domino Liethardo episcopo Cameracensi* : interpolation maladroite : c'est avec le consentement de l'évêque Burchard (1114-1130) que Garembert s'est fixé dans le bois de Bony, voir J. LE PAIGE, *Bibliotheca Praem. Ordinis*, p. 473.

§ 10 — Ce passage trahit des préoccupations étrangères à l'auteur du récit. Le *tunc temporis* dit assez clairement que nous ne sommes plus au temps de Garembert. Le *topos* des Vierges miraculeuses trouvées en terre appartient le plus souvent à l'époque de la Contre-réforme; il

peut être un peu plus ancien, mais ne remonte certainement pas au XII^e siècle.

§ 12 — On a vu plus haut que ce paragraphe avait été refait. Le remaniement n'a sans doute pas paru suffisant à son auteur, car il a encore ajouté — mais est-ce lui ou un autre de ses confrères? — une dernière phrase pour évoquer la confirmation de l'évêque Nicolas en 1136. Elle est introduite par un *igitur* assez maladroit et contient un *insigne monasterium* qui doit flatter la suffisance des religieux du Grand siècle.

§ 17 — Tout ce paragraphe, dont le caractère légendaire est évident, est une interpolation. Son style et son ton tranche sur celui des paragraphes précédents. Les visées hagiologiques qui se dégagent de ce paragraphe (*sanctissimas virgines, sanctitate splendore...*) engagent à placer la rédaction de ce morceau au XVII^e siècle au plus tôt, mais P. De Waghenare pouvait déjà célébrer la «bienheureuse Ragiandis» en 1651 (*Sanctus Norbertus... voce soluta celebratus*, p. 193). La source de ce passage interpolé nous échappe. Il nous semble vain d'invoquer les traditions de la communauté féminine de Macquincourt: il y avait bien longtemps qu'elle s'était éteinte (N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, II, Straubing, 1952, p. 417). L'hypothèse la plus vraisemblable est que l'interpolateur, exploitant le fait que des parentes de Garembert étaient présentes parmi les *conversae* de Bony, aura imaginé que l'une d'elles était la sœur de l'ermitte et qu'elle portait le nom de sa mère. A cette Ragenilde mythique, il est d'ailleurs réduit à prêter une anecdote assez commune en hagiographie. Il est difficile de s'imaginer que les pauvres converses de Garembert avaient, au XII^e siècle, des nappes et des solières sur leurs tables!

§ 18 — Nous avons déjà dit pourquoi nous jugions ce paragraphe remanié: la deuxième phrase est restée inachevée; nous ne saurons jamais ce que le bienheureux Garembert «avait remis entre les mains du «seigneur Odéran», mais on peut aisément le deviner; ce qui se devine plus difficilement, c'est le motif de sa démission; le remanieur a sans doute voulu le dissimuler.

Le *consentiente domino Liethardo Cameracensi praesule* est un refrain, mais il vient bien mal à propos: Garembert ne s'est démis de sa charge abbatiale que sous le successeur de Liethard, l'évêque Nicolas de Mons (1136-1167). Le *cum permissione domini Oderanni sui laudabilis successoris* est une autre interpolation qui date d'un temps où la succession des abbés du Mont-Saint-Martin au XII^e siècle réclamait

un éclaircissement; elle doit maquiller une coupure de la phrase; le narrateur voulait sans doute dire que, revenu au monastère de Bony, Garembert s'y était consacré à la direction de ses vierges. Ce qui suit appartient au récit primitif. On relèvera deux participes présents très caractéristiques: *existens*, *cernens*. L'infortuné remanieur n'a pas pu s'empêcher de laisser une dernière trace de son activité. Comme il est ici question de certaines des *conversae* de Garembert qui ne répandaient pas précisément la bonne odeur du Christ, le remanieur a ajouté: *inter quas erat beata Raganildis*... La bienheureuse dont il vient de proclamer les vertus, se trouve ainsi rangée parmi les femmes dont la conduite est jugée critiquable.

§ 19 — La glose archéologique *erant sex altaria sive capellae in navi, etc.*, qui décrit une église en ruine, date évidemment d'une époque tardive. L'église de Bony avait été détruite par les Espagnols en 1656 durant le siège du fort du Câtelet. Cela daterait cette glose, qui est d'ailleurs absente aussi bien chez Le Paige que chez De Waghenare, qui ont tous deux reproduit ce passage. On relèvera, de plus, l'écart de temps: *erant* et *adhuc restat*.

§ 20 — Ce paragraphe relatif à un des domaines de l'abbaye détonne dans un contexte d'une tonalité spirituelle si accusée. C'est d'ailleurs un ajout postérieur à la canonisation de saint Norbert. Il est très probablement repris au petit livre de P. De Waghenare, *Sanctus Norbertus... voce soluta celebratus* (Douai, 1651), p. 132. Ce dernier avait des raisons particulières de s'inquiéter de l'absence de tout culte du bienheureux Garembert (De Waghenare met *sanctus* là où Devillers de contente d'un *beatus*!) dans sa paroisse natale: le patronat de Wulpen dépendait non pas du Mont-Saint-Martin, mais de sa propre abbaye, Saint-Nicolas de Furnes. Quand F. PETIT, *La spiritualité des Prémontrés* (Paris, 1947), p. 69 écrit que «la mémoire de Garembert a toujours été dans le pays l'objet d'une vénération singulière», il est très peu convaincant, d'autant plus que le corps du «bienheureux» Garembert a disparu sans laisser de traces.

§ 22 — *Hoc igitur illustri... canonicus*, cette phrase, — d'ailleurs fort mal construite avec un *et deinde beato Godescalco* qui vient l'obscurcir — paraît être la dernière interpolation du remanieur «baroque» (cfr *illustri*!). *Usque in presens apparet* suggère que l'auteur a pris du recul par rapport à l'époque d'Odéran et de Godescalc. Cette phrase une fois supprimée, l'*obdormivit in Domino* s'enchaîne parfaitement avec ce qui précède et l'on n'a plus de mal à saisir que c'est Odéran qui est mort en 1141.